# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN 6 OCTOBRE 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No 85, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 6 OCTOBRE.


CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES
PREMIER DISTRICT:
*Richard Hagan.*
SECOND DISTRICT:
J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT:
R. A. UPTON.
QUATRIEME DISTRICT:
JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT:
JAMES ROBB,
J. P. BENJAMIN.

*Pour Représentants à la Chambre.*

DEUXIEME DISTRICT.
A. P. SIMPSON.
C. C. LATHROP.
CHS. J. LEEDS.
QUATRIEME DISTRICT.
F. B. HUNSDEN,
W. M. FLEMING,
J. G. SEVER.
CINQUIEME DISTRICT.
JULES BENIT,
HIPPOLYTE MOSSY,
P. DEVERGES.
SIXIEME DISTRICT.
A. LAROSE.
LOUIS SORIL.
SEPTIEME DISTRICT:
ADOLPHE TREME.
JOSEPH SOLOMON.
NEUVIEME DISTRICT:
JOHN LADLAW.

## LES WHIGS DU 6e DISTRICT.

M. HAGAN—M. ST-MARTIN.

Les whigs du sixième district représentant se sont réunis vendredi soir pour ratifier la double nomination de MM. Sarge et Larose comme candidats pour la Chambre des Représentants. L'heure avancée à laquelle le meeting s'est ajourné ne nous a pas permis d'en rendre compte dans notre numéro de samedi.

L'assemblée était présidée par M. F. Corteojeller, et avait pour vice-présidents MM. Parmentier et Louis Soie.

Après un excellent discours de M. T. W. Collins, la nomination de MM. Sarge et Larose a été ratifiée à l'unanimité.

M. Richard Hagan, notre candidat pour le Congrès, se trouvait présent. Appelé par ses amis de l'assemblée, il a dû monter sur l'estrade et haranguer ses concitoyens. Il s'est exprimé de la manière suivante:

Concitoyens—Je ne m'attendais pas à la réunion de ce soir et je viens seulement d'apprendre qu'elle doit avoir lieu. J'éprouve cependant un trop religieux respect de l'honneur qui m'est fait pour ne pas répondre sur le champ à votre appel. Et je m'exécute d'autant plus volontiers qu'il est en vous du devoir de tout citoyen américain qui recherche les intérêts du peuple, d'exprimer librement et ouvertement ses opinions devant les électeurs. (Applaudissements.)

Je partage entièrement les sentiments que vient de exprimer M. Collins au sujet du vague dont on s'est plu jusqu'ici à entourer ce district et à la représentation qu'il doit fournir au Congrès. Je considère comme un malheur dans l'état actuel des choses, que le peuple se donne des représentants sûrs, whigs ou démocrates, pour soutenir la cause glorieuse de l'Union. Je connais grand nombre de ceux qui professent une certaine crainte de leurs concitoyens et voudraient pour ne pas se les rendre hostiles à cause de toute opinion libérale. Mais en certaine circonstance nous devons être prêts à faire des sacrifices.

Je me présente devant vous comme candidat pour représenter le premier district au Congrès, bien moins que n'importe quel autre et auquel je ne crois pas. Si le peuple m'élit, je lui promets que j'agirai avec ardeur et énergie, et j'espère pouvoir obéir aux sages préceptes du fondateur de la République.

Je ne suis pas venu ici pour faire un discours, mais vous dire, dans les quelques mots que je vous adresse, qu'il n'y a pas de mal entre vous et moi. Je suis en faveur du maintien de l'Union et je voudrais pouvoir enlever un à un les obstacles qui s'élèvent sur la route de la guerre civile. Je voudrais pouvoir en faire disparaître les causes, et je voudrais que chacun de nous, quel que soit son parti, se dévouât à cette noble tâche. Je suis en faveur du maintien de l'Union, du progrès et de son prospérité. (Applaudissements.)

Ainsi, nous n'est parvenu le récit des discussions de Kentucky et des troubles intérieurs. Aucun pays ne saurait prospérer au milieu d'agitations civiles, et les classes ouvrières en souffrent encore plus que les autres. Le crédit de confiance que se dévoient quand la stabilité de nos institutions sera mise en jeu. Je crois que notre pays doit maintenir la position qu'il occupe parmi les nations du monde. Les peuples étrangers nous regardent d'un œil jaloux, mais ils regrettent leur déception de la durée. Les hommes politiques qui espèrent se pousser en agitant cette déplorable question, ne trouvent aucune sympathie chez les citoyens. J'espère qu'aucun de nous ne quittera de son maison de vieux pour les jeux des compagnies; nous ne lui forons pas l'injure de supposer que le silence est en seule ressource. N'oublions pas à représenter le peuple au Congrès. Et le Congrès est-il autre chose qu'une assemblée *délibérante*? Il faut beau voir tous les représentants rester silencieux sur leurs bancs et jouer le rôle de muets. La parole a son abus, mais c'est encore elle qui double le monde. Si elle propage l'erreur, elle propage aussi la vérité. Thomas public qui va prendre place dans un conseil de législateurs doit savoir soutenir ses opinions et plaider devant le tribunal du pays la cause de ses commettants. Autrement qu'il se retire, car les intérêts qui lui ont été confiés périraient entre ses mains. Comment! Il entendrait attaquer ceux qui représentent directement les intérêts du pays, et il ne dirait pas de la voix, du geste et du regard! Comment! on l'insulterait dans la personne de ses commettants et il resterait impassible devant ces insolences!

Puisque M. St-Martin aspire à l'honneur de représenter le peuple au Congrès, c'est qu'il se sent capable de défendre ses intérêts. Eh bien! qu'il parle, qu'il nous dise ce qu'il fera à la Chambre, qu'il imite l'exemple de M. Hagan, qu'il s'explique, au nom de Dieu! car son silence, humiliant pour lui, devient un affront pour le peuple dont il brigue les suffrages.

Mais, hélas! nous craignons que le candidat locofoco ne le trompe pas. Le *Courrier*, dans un parfait anglaise, n'est-il pas dit jusqu'à déclarer que les meilleurs représentants sont les plus silencieux! Alors une assemblée de muets serait le parangon des parlements! Et comme on s'entendrait, n'est-ce pas, au milieu de ce silence général et bienfaisant! Comme les idées se croiseraient! Comme on apprendrait à connaître les besoins et les vœux du pays. Oh! M. St-Martin dans quel embarras vous vous êtes placé! Voilà un bien aimable! Voilà un fort estimable journaliste, un homme dont nous apprécions le talent et les lumières, qui vient publiquement nous dénoncer à votre invention des choses, qui ne jadi plus plaisantes et qui n'y voit même qu'il peut le lire en toutes lettres dans le Courrier de samedi, porte anglaise! le vendangeage des saintes Evangiles pour prouver que le mutisme est la principale vertu des hommes, qu'ils doivent, en nous législateurs. Il nous dit, dans sa détresse, une parole du Christ qui aurait recommandé à ses apôtres de parler peu. Mais rien de pathétique, et quelques-uns mêmes fort sloquemment. Le Christ lui-même, puisqu'on juge à propos de le faire intervenir en faveur du candidat locofoco, le Christ n'eut pas muet; il prêchait la religion nouvelle avec cette onction et cette abondance qui révélaient la nature divine sous la forme humaine. Il s'appelait le Verbe, c'est-à-dire la *Parole* par excellence!

Mais où allons-nous, grande dieux! Vous verrez que notre coulière de Louisiana l'entier le moindre bientôt que des choses de l'autre monde pour nous distraire de celles-ci ici-bas. Il n'y parviendra pas. Les saints apôtres ne nous feront pas perdre de vue M. St-Martin.

## MM. ROBB ET BENJAMIN

La Convention whig chargée de nommer deux candidats pour la place de sénateurs s'est réunie samedi soir et a désigné ses deux honorables concitoyens dont nous indiquons les noms en tête de ces lignes. Il était, nous le disons pas difficile, mais impossible de faire un choix qui fît plus d'honneur au parti et aux intérêts de notre pays.

Il a fallu dans le port la barque qu'il avait prétendu avoir volé et a emporté $3,000.

ILES SANDWICH.

Les avis des îles Sandwich vont jusqu'au 19 juillet. Un traité a été conclu entre la reine et la Grande Bretagne; un espace de dix mois est accordé pour la ratification. La découverte de quelques gisements aurifères dans l'Australie a produit une grande sensation à Honolulu et les députés s'organisent déjà sur une grande échelle.

AUSTRALIE.

Les journaux de San Francisco publient des nouvelles de Sydney jusqu'au 15 juin. La découverte de plusieurs gisements aurifères a déterminé une véritable révolution dans cette colonie. Les villes sont abandonnées et de toutes parts on accourt en foule aux mines. Les chercheurs d'or réalisent par jour de une livre sterling (5$) à trois livres (15$). On trouve au-nul du sol et des rochers ou issue aient donné sur les richesses minéralogiques de l'Australie.

CHINE.

Nous prenons régulièrement des nouvelles de Chine par la voie de San Francisco. Celles que nous avons reçues par la *Georgia* nous apportent que des insurgés ont été battus dans plusieurs rencontres par les troupes du gouvernement.

Le navire baleinier français le *Narcisse* s'est perdu au mois d'avril dernier sur une des îles Aléutiennes, du Sud-Ouest de la côte du Canada. Les Anglais l'étiquèrent à lui également naufrage le 17 mai à l'extrémité Nord-Ouest des îles Rais.

HAVANE.

Nous avons reçu par le *Georgia* des journaux de la Havane jusqu'au 2 courant.

Le capitaine Ellis, un des expéditionnaires de Lopez, a été mis en liberté et s'est embarqué sur l'*Empire City*.

La frégate à vapeur *Saranac*, commandant Parker, et les corvettes *Albany* et *Decatur* étaient ancrées à la Havane. La plus grande tranquillité régnait dans cette dernière ville et en général dans toute l'île.

Les souscriptions ouvertes en faveur des victimes de l'ouragan s'élèvent à plus de $12,000.

Georgie—C'est aujourd'hui que doit avoir lieu dans la Géorgie l'élection d'un gouverneur et de huit membres du Congrès. Les candidats en présence ne sont ni whigs ni démocrates, ils se divisent en unionistes et en partisans des droits d'Etat, autrement dit droit de sécession.

Santa Fe—Les soldats de St Louis et ceux des travailleurs de Santa Fe [illegible] d'Ali. Le colonel Sumner a quitté ce dernier [illegible] pour se rendre à San Diego où [illegible] se trouve avant d'aller prendre [illegible] contre les indiens Navajos.

Le congrès du Texas [illegible] cela de la [illegible] qui [illegible] par une Cours de justice, le pouvoir [illegible] de faire [illegible] les cas de duelle.

## CHRONIQUE LOCALE.

Mercredi, Commandant Chas. Lynch, homme de [illegible] a été [illegible] Jean Lafitte [illegible] Hippolyte [illegible] Lafitte [illegible] Jackson [illegible] Lafitte [illegible] Jack [illegible] Lafitte [illegible] Jackson [illegible] Lafitte [illegible] Jackson [illegible] Lafitte [illegible] Jackson